

Exercice 8

Source : texte d'Amélie Nothomb (p. 114 : livre élève)

Objectif : apprendre des expressions idiomatiques comme « revenir à ses moutons »

Revenir à ses moutons = ne rien changer à ses habitudes (dans le texte d'Amélie Nothomb, mais pas dans une conversation)

Les expressions idiomatiques sont enracinées dans le langage quotidien. Elles font partie du langage familier, informel, et se trouvent à l'oral comme à l'écrit.

Des expressions idiomatiques avec des « animaux ».

Chercher le sens de chacune d'elles en faisant des hypothèses et en cherchant dans votre dictionnaire.

Expressions idiomatiques	Significations en vrac
a. Être à cheval sur les principes	1. Être capable de garder un secret.
b. Être muet comme une carpe	2. Être très fier et, parfois, quelque peu hautain et méprisant vis-à-vis des autres.
c. Être bavard comme une pie	3. Avoir envie de manger beaucoup.
d. Être fier comme un paon	4. Ne pas savoir si ce que l'on nous dit est vrai ou faux.
e. Dormir comme un loir (ou comme une marmotte)	5. Signifie qu'il y a quelque chose qu'on nous cache mais que l'on pressent d'après certains indices.
f. Il y a anguille sous roche.	6. Ne pas tolérer que les règles de morale ou les principes usuels de savoir-vivre soient transgressés.
g. Un travail de fourmi (exécuter, fournir un travail...)	7. Parler beaucoup et souvent sans rien dire d'important.
h. Être sale comme un cochon.	8. Ne pas s'être lavé et laisser voir des taches apparentes.
i. Ne pas savoir si c'est du lard ou du cochon.	9. Jouir d'un très bon sommeil.
j. Avoir une faim de loup	10. Exécuter un travail nécessitant beaucoup de temps et de minutie.

Travail d'application

Vous cherchez des situations quotidiennes où vous pourriez utiliser certaines de ces expressions idiomatiques.

Unité 8 Le plaisir du texte

Exercice 9

- Source : texte de Jacques Derrida
- Objectif : donner son point de vue

Lire le texte

_____ *J'aime cette langue comme ma vie* _____

« Chaque livre est une pédagogie destinée à former son lecteur. »

Et de même que j'aime la vie, et ma vie, j'aime ce qui m'a constitué, et dont l'élément même est la langue française, cette langue française qui est la seule langue qu'on m'a appris à cultiver, la seule aussi dont je puisse me dire plus ou moins responsable.

L'amour en général passe par l'amour de la langue, qui n'est ni nationaliste ni conservateur mais qui exige des preuves. Et des épreuves. On ne fait pas n'importe quoi avec la langue, elle nous préexiste, elle nous survit... Je ne lis pas sans sourire, parfois avec mépris, ceux qui croient violer, sans amour, justement, l'orthographe ou la syntaxe « classiques » d'une langue française... alors que la grande langue française, plus intouchable que jamais, les regarde faire en attendant le prochain.

Laisser des traces dans l'histoire de la langue française, voilà ce qui m'intéresse. Je vis de cette passion, sinon pour la France, du moins pour quelque chose que la langue française a incorporé depuis des siècles. Je suppose que si j'aime cette langue comme j'aime ma vie, et quelquefois plus que ne l'aime tel ou tel Français d'origine, c'est que je l'aime comme un étranger qui a été accueilli, et qui s'est approprié cette langue comme la seule possible pour lui. Passion et surenchère.

Extrait de l'article : 1930-2004, Jacques Derrida
« Personne ne saura à partir de quel secret j'écris... »
Article publié le 12 Octobre 2004 par Roger-Pol Droit
Source : SUPPLÉMENT SPÉCIAL

Jacques DERRIDA,
Le livre le plus célèbre du philosophe est probablement *L'Écriture et la Différence*, paru en 1967 au Seuil. Quelques autres livres : *De la grammatologie* (1967), *La Dissémination* (1972), *La Vérité en peinture* (1978), *La Carte postale* (1980), *Heidegger et la question* (1987), *Du droit à la philosophie* (1990).

Travail d'application

– Pensez-vous qu'il faille aimer la langue que l'on apprend pour se l'approprier ?

– Vous rédigerez une réponse à cette question en argumentant votre propos.

1. Que veut dire s'approprier une langue étrangère ?
2. Que veut dire l'aimer ?

Exemple de réponse donnée par Andreï Makine, lors d'une interview au journal belge en ligne Hors Press, édité sur le site :

<http://www.perso.wanadoo.fr/erato/horspresse/makine.htm>.

Né en 1957 en Sibérie et arrivé à Paris en 1987, cet écrivain russe fut reconnu en France avec son roman *Le Testament français* qui reçut un double prix littéraire, le Médicis et le Goncourt en 1995.

JLT – Vous êtes né en Russie et pourtant vous écrivez en français. Pensez-vous que le fait d'écrire des œuvres littéraires dans une autre langue que la sienne soit un avantage pour explorer et interroger le langage ?

Andreï MAKINE – Je n'aime pas du tout l'œuvre de Sartre, mais il avait, à mon sens, une idée très juste sur la question. Selon lui, nous parlons dans notre langue maternelle, mais nous écrivons tous dans une langue étrangère. Même ces questions que vous avez formulées par écrit, si je vous avais demandé de me les formuler oralement sans papier, vous auriez ponctué votre discours de « quoi », « oui », « mais » et bien d'autres choses. Une écriture aussi simple, propre aux questions d'une interview, témoigne déjà d'un effort d'écriture. Ce n'est pas votre langue habituelle. Elle est préfabriquée, stylisée. Pensez donc maintenant au roman que vous pourriez écrire sur Jules César, par exemple : il y aura là une stylisation formidable. Vous ne vous reconnaîtrez même pas dans ce roman-là. Même chose pour *Le Testament français*. J'utilise une langue grammaticalement, lexicologiquement, morphologiquement étrangère. Mais il en serait de même en russe. Il y a dans cette langue, ainsi qu'en français, des variantes proustiennes, balzacienes, flaubertiennes. Ce sont des langues à part entière, avec leurs syntaxes et leurs modules linguistiques, qui sont d'ailleurs souvent contraires à notre esprit. Vous acceptez une langue mais vous ne pouvez pas pénétrer dans la langue de Mallarmé.

Stéphane Mallarmé (1842-1898). Auteur d'une œuvre poétique ambitieuse et rendue, souvent volontairement, obscure, Stéphane Mallarmé a été l'initiateur d'un renouveau de la poésie dont l'influence se mesure encore de nos jours auprès de poètes contemporains comme Yves Bonnefoy.

– Comment comprenez-vous le point de vue de Makine sur l'écrit ?

.....
.....
.....
.....
.....